



À peine élu, déjà figé ? Léon XIV, successeur de François, vient de donner les premières grandes lignes de son pontificat. Et l'on peut dire que l'air du changement souffle bien faiblement sur Rome. Dans un entretien publié dans un livre sorti le 18 septembre au Pérou, au titre pourtant prometteur – *Léon XIV, citoyen du monde, missionnaire du XXIe siècle* –, le nouveau pape a pris soin de fermer les portes que certains espéraient entrouvertes. Pas de femmes diacres, pas de reconnaissance du mariage homosexuel. La réforme peut attendre, sans doute le siècle prochain.

La Commission d'étude sur la place des femmes dans l'Église (CEPFE), qui s'était mobilisée dans le cadre du synode sur la synodalité, ne cache pas sa désillusion. Le synode, censé ouvrir l'Église aux « attentes des hommes et des femmes d'aujourd'hui », se voit ainsi renvoyé à une évidence romaine : un homme élu par d'autres hommes décide, et le débat s'arrête là. La place des femmes, l'accueil des fidèles LGBT+, bref, toutes les questions qui ont animé les assemblées locales restent jalousement verrouillées par le Magistère pontifical. À Cantorbéry, une femme archevêque prend la tête de la Communion anglicane, alors qu'à Rome on se demande encore si elles peuvent être diacres...

Les gestes du nouveau pape caractérisent déjà un pontificat. Sous couvert d'« unité », Léon XIV multiplie les signaux conservateurs. Ainsi, pour la première fois depuis 2022, une messe selon l'ancienne liturgie tridentine sera célébrée dans la basilique Saint-Pierre, le 25 octobre prochain, lors d'un pèlerinage international. Elle sera présidée par le cardinal Raymond Leo Burke, figure de proue de la contestation envers François et proche des réseaux traditionalistes. Symbole fort : l'autel de la plus grande église du catholicisme offert à une liturgie que Vatican II avait voulu réformer.

Mais ce n'est pas tout. On note aussi le retour de la mosette rouge – cette cape courte de velours que l'on croyait rangée au musée des habits ecclésiastiques –, la réouverture de la résidence d'été de Castel Gandolfo et la mise en avant de figures comme le cardinal Robert Sarah, envoyé représenter le pape à un jubilé en Bretagne. Autant de gestes qui, mis bout à bout, tracent une ligne claire : Léon XIV regarde davantage vers Trente que vers Vatican II. Ironie de l'histoire : son prédécesseur dénonçait les « *maladies de la curie* », quand Léon XIV préfère rappeler que « *les papes passent et la curie reste* ». Manière élégante de dire qu'il n'entend pas trop ouvrir « *les portes et les fenêtres* » de l'Église, pour reprendre l'expression de Jean XXIII.

Un pape « citoyen du monde », vraiment ? À voir. Pour l'heure, Léon XIV s'annonce surtout comme citoyen d'un monde très ancien, où l'innovation liturgique s'appelle mosette et où les synodes consultent mais ne décident jamais. Quant aux fidèles qui espéraient une Église plus hospitalière, ils devront patienter encore : Rome ne se rénove pas en un jour.

Annie Crépin, coprésidente de la CEPFE.

Photo [Argentina.gob.ar](#), [CC BY 4.0](#), via Wikimedia Commons